

en ingrat qu'il est, la main qui lui a si souvent fait l'aumône depuis son naufrage sur nos rives.

Vous comprenez, mon cher Filiatreault, que je ne m'abaisserai pas à discuter avec un pareil menteur et un aussi sale calomniateur. Il pourra me traiter à son aise de *vrai canayen, de pur, d'homme sans cœur, ni esprit* ; tout ce qui tombe de la plume d'un pareil spadassin ne saurait m'égratigner. Je n'ai jamais écrit, non plus, que la France ouvrait ses bagnes et ses pénitenciers pour permettre à ses criminels de venir faire un tour au Canada, comme le dit faussement et méchamment *Canadien* ; mais j'ai écrit, et je le répète, que les Français qui font le plus de bruit ici et qui se plaignent insolemment des Canadiens-Français, sont trop souvent des échappés de bagnes, de galères et de prisons de France et d'autres pays. Il peut se faire aussi qu'ils aient fui la France pour échapper à la prison, aux bagnes ou aux galères ; je laisse le choix au prétendu *Canadien*.

Je n'ai pas de conseils à vous donner, mon cher directeur, mais vous feriez bien d'avoir l'œil sur ces types-là, si vous voulez conserver la sympathie des quelques Canadiens-Français qui vous ont soutenu dans vos lnttes, *sans vous exploiter*.

Comme vous le savez.

UN VRAI CANADIEN.

Finissons-en.

Nous passons la plume à *Canadien*, qui sera court :

Mon cher directeur,

Merci de m'avoir communiqué la lettre de *Vrai Canadien*.

Vous me demandez de clore, je clos.

Votre correspondant, dans l'affaire des loteries, se plaint d'avoir été victime d'erreur ou d'indélicatesse mais ne nie pas le fait.

Dont acte.

On m'apprend depuis qu'il s'est fait, il n'y a pas encore longtemps, devant les tribunaux, le champion des vertus civiques, sociales, politiques et même religieuses d'un de nos amis français les plus en vue de Montréal et qu'à cette occasion il a fait de la France et des Français un touchant éloge.

Son cas n'est donc pas désespéré.

Qu'il guérisse.

C'est la grâce que je lui souhaite.

CANADIEN.

Cette cordiale explication met fin au débat.

LA DIRECTION.

VIEILLE THESE, THESE VIEILLE

Le *Monde*, de Paris, publiait dernièrement un article dont j'extrais ce qui suit :

"Croyez-vous que tout eût été perdu si, en classe, on nous eût fait connaître le *de Eremo* de Saint Eucher en même temps que le *de Senectute* de Cicéron, le *de Vita beata* de saint Augustin avec le *de Vita beata* de Sénèque ? Est-il bien sûr que nous aurions perdu beaucoup si nous avions expliqué un peu moins d'Horace pour pouvoir faire connaissance avec les *Proses* d'Adam de Saint-Victor ? Les *Couronnes* de Prudence n'auraient-elles pas pu réclamer un peu de la place donnée si généreusement aux *Métamorphoses* d'Ovide et, en expliquant le *deuxième livre de l'Enéide*, le *de Officiis* et le *Pro Milone* n'aurait-on pas pu, sans danger, nous parler un peu du *Paradis perdu* de saint Ambroise, de l'*Apologétique* de Tertulien ; peut-être même rien n'eût été compromis, si, à côté des harangues du *Conciones* païen, nous avions pu lire parfois quelques extraits des *sermonnaires* chrétiens."

Il s'agit, on le comprend, d'une thèse pédagogique, qui depuis plus de trente ans était tombée dans l'oubli.

Quelques éteignoirs fossiles veulent ramener cette question à l'ordre du jour, sans doute pour faciliter la vente du stock des vieux bouquins de M. l'abbé Gaume, car il en reste des fonds de magasins considérables.

Cette suite d'ouvrages ultra-catholiques a fait la réputation de M. l'abbé Gaume et lui a procuré l'incommensurable honneur d'être proclamé saint, de son vivant, par... Louis Veuillot.

L'illustre picotté avait qualité pour rendre des décisions de cette nature.

A l'instar du père Loricet, de joyeuse mémoire, M. l'abbé Gaume a écrit A. M. D. G.

M. l'abbé Gaume fut longtemps ignoré, même du monde extra-clérical. Cette obscurité lui pesait. Il résolut de la percer et fit appel à son esprit mercantile et à ses tendances obscurantistes. Il s'attaqua à la littérature de tous les temps et s'efforça de démontrer au monde que cette littérature nous avait tous faits païens.

Il n'eût pas de peine à prouver à certains établissements rétrogrades que, grâce à l'étude imbécile que l'on faisait faire de la littérature dans la plupart des collèges, tout, dans la civilisation moderne, retournait au paganisme.

D'après notre révolutionnaire, il existait deux sortes de littérature, d'art, de beau : la littérature, l'art et le beau païens ; la littérature, l'art et le beau chrétiens, les premiers réprouvés, les seconds sacrés. Pour trou-